

L'humain et la nature

Introduction

Sophie Chaulaic

Bonjour à toutes et à tous. *On R*, le podcast de l'Université Toulouse Jean-Jaurès, vous propose de tout comprendre sur un sujet de recherche le temps d'un trajet en métro ou en bus : douze minutes en tête à tête avec une ou un chercheur.

Je m'appelle Sophie Chaulaic, je suis journaliste et je rencontre aujourd'hui un géographe qui s'intéresse à la biodiversité, mais surtout aux rapports que l'humain entretient avec le non-humain.

Bonjour Ruppert Vimal, vous êtes chargé de recherche CNRS au laboratoire GEODE (Géographie de l'environnement) à l'Université Toulouse Jean-Jaurès.

Le rapport des hommes à la nature

Sophie Chaulaic

Ma première question Ruppert Vimal : quand on est un scientifique comme vous, quand on est chercheur, que signifie le fait de s'intéresser à ce lien entre l'être humain et le reste du vivant aujourd'hui ?

Ruppert Vimal

Cela veut dire beaucoup de choses mais avant tout, on essaie de documenter, d'expliquer. En ce qui concerne mes recherches, on essaie de raconter comment les sociétés humaines interagissent avec leurs environnements et avec les espèces qui composent ces environnements.

Sophie Chaulaic

Comment interagissent-elles en l'occurrence ? De manière générale, quelle est la nature du rapport entre l'humain et le reste du vivant selon vous ?

Ruppert Vimal

Cela dépend de quelles sociétés on parle. Ce qui est sûr c'est que dans les sociétés modernes occidentales, on a développé un rapport assez distant, plutôt

fondé sur une logique soit d'exploitation de la nature, soit de gestion de celle-ci, l'un n'allant pas sans l'autre. C'est un rapport dont on peut dire qu'il est fondé sur la domination du reste du vivant.

La réintroduction de l'ours dans les Pyrénées

Sophie Chaulaic

L'un de vos terrains de recherche, Ruppert Vimal, ce sont les Pyrénées, et plus précisément l'Ariège. Il y a bientôt 30 ans, l'ours a été réintroduit dans les Pyrénées, ce qui a créé pas mal de petits soucis avec les bergers. C'est une cohabitation qui n'est pas évidente entre l'humain et, en l'occurrence, le monde animal sauvage. Pourquoi cette histoire vous a-t-elle interpellé en tant que chercheur ?

Ruppert Vimal

Elle m'a interpellé d'abord parce que j'habite dans les Pyrénées, donc quand je suis entré au CNRS, j'ai eu envie de travailler sur cette thématique-là. Ensuite, il me semblait assez intéressant de pouvoir documenter et comprendre les trajectoires en cours, quand une espèce qui avait quasiment disparu dans un milieu revient.

La question qui se posait était d'essayer de comprendre ce qui allait se passer, de décrire comment les humains allaient pouvoir interagir avec cette espèce. En l'occurrence, mes recherches cherchent à comprendre comment on interagit avec un prédateur et comment on le fait différemment en fonction des espaces où l'on se trouve.

Nous travaillons sur différentes estives. Les estives sont les endroits où les éleveurs transhumants amènent leur bétail en été, sur les hauteurs des Pyrénées. C'est là qu'il y a un problème de conflit entre les éleveurs et la présence des ours. L'entrée de notre projet de recherche, c'est de nous intéresser à la diversité des situations de rencontre.

Sophie Chaulaic

Finalement, les troupeaux et les ours se retrouvent sur le même territoire.

Ruppert Vimal

Oui, ils se retrouvent sur le même territoire notamment en été, pendant la période des estives.

Des recherches menées à l'échelle micro-locale

Sophie Chaulaic

Est-ce un parti pris scientifique d'avoir choisi plusieurs estives ?

Ruppert Vimal

Le parti pris scientifique, en l'occurrence, c'est de s'intéresser à l'échelle micro-locale.

Sophie Chaulaic

En quoi est-ce important ?

Ruppert Vimal

Évidemment, ce n'est pas le cas de toutes les disciplines scientifiques mais je dirais qu'on a tendance à voir le monde de façon homogène au cours du XX^e siècle. Mes travaux, comme ceux de bien d'autres chercheurs, cherchent à décrire une diversité, notamment une diversité de situations et de relations entre les éleveurs, les bergers, leurs troupeaux et les ours qui traversent les différentes estives.

Le parti pris c'est de dire que là, on a un conflit, avec des politiques publiques mises en place autour de l'enjeu de prédation et de la protection des troupeaux et des grandes recommandations qui traversent l'ensemble de ce qu'on appelle la « zone à ours », où sont présents les ours. Nous, ce qu'on dit, c'est que ces grandes recommandations résistent difficilement à ce qui fait la diversité et la particularité de chaque espace de rencontre. Être capable, dans un premier temps, de décrire et de définir ces espaces de rencontre, c'est déjà donner une chance à la coexistence.

Sophie Chaulaic

C'est en ce sens-là que vous dites que vos recherches « font sciences » ?

Ruppert Vimal

C'est en ce sens-là que je considère qu'on a besoin de repositionner un peu la pratique scientifique, d'accepter qu'on peut aussi décrire des choses à des échelles micro-locales, que cela a du sens de s'y intéresser.

Méthode de travail

Sophie Chaulaic

Comment avez-vous travaillé Ruppert Vimal ? Avez-vous interviewé les éleveurs ? Vous êtes monté dans les estives avec eux mais après, comment ça se passe ? Ce sont des entretiens, des enquêtes ?

Ruppert Vimal

Oui, l'idée de décrire ce qui se passe à une échelle très fine va avec l'idée de saisir toute la complexité de ce qui se passe sur ces estives, et donc d'avoir une approche très interdisciplinaire.

Nous travaillons avec un réseau de pièges photographiques, des pièges qui se déclenchent quand les animaux passent devant. Cela nous permet de cartographier la présence des ours mais aussi celle des brebis, de comprendre qui utilise l'espace commun.

Et en parallèle, on a tout un suivi ethnographique, une enquête sociale auprès des éleveurs et des bergers pour essayer de saisir comment ils utilisent l'espace et quels choix ils ont faits depuis le retour des ours. Pour les estives sur lesquelles on travaille, cela fait un peu moins de 20 ans que les ours sont de retour. On regarde quels quartiers de l'estive ont été abandonnés, quelles mesures de protection les éleveurs et les bergers mettent en place et pourquoi, mais aussi quelles connaissances ils ont vis-à-vis du comportement des ours.

Coexistence entre les bergers et les ours

Sophie Chaulaic

Justement, le pastoralisme, c'est quand même un lien très particulier au reste du vivant, à la nature. Par rapport à la cohabitation avec les ours, est-ce que ces éleveurs se sont adaptés d'eux-mêmes, grâce à la connaissance qu'ils avaient déjà de leur territoire ? Est-ce que vous avez constaté cela ?

Ruppert Vimal

Évidemment, la question du retour des ours dans les Pyrénées est un sujet médiatique assez important. C'est très clivant, on est pro ou on est anti.

Ce qu'on essaie de montrer au travers de ce projet de recherche, c'est que la coexistence n'est pas quelque chose qu'on doit décréter ou décider. C'est quelque chose qui est déjà en train de se mettre en place, et cela se met en

place différemment en fonction des espaces que l'on considère.

Aujourd'hui, on vit dans un monde où cette idée de nouveau rapport au vivant est très à la mode, le fait de retisser des liens avec les espèces sauvages, etc. Je crois que les éleveurs transhumants font partie d'une population qui n'a jamais coupé ce lien au vivant et qui le montre encore aujourd'hui.

Que ce soit avec leur bétail ou avec les ours, on a des relations concrètes sur le territoire. Ce sont des gens qui sont capables de nommer les ours, qui détectent la présence de femelles avec des oursons, etc. Ils connaissent le nom de certains individus parce qu'ils ont l'habitude de les voir passer et parce qu'ils discutent avec les agents de l'OFB (Office français de la biodiversité). Ils savent quel mâle est passé sur leur territoire la semaine précédente, ils reconnaissent aussi les endroits de passage. Tout ceci est le signe qu'il y a une forme de coexistence sur le même espace, sinon de cohabitation.

Sophie Chaulaic

Donc la coexistence est possible ?

Ruppert Vimal

Selon moi, la question n'est pas de dire si c'est possible ou pas. On essaie plutôt d'expliquer qu'en fait, c'est déjà en place puisque ça fait 20 ans qu'il y a des ours sur les estives, aux côtés des éleveurs.

Ce qui est intéressant, c'est de remarquer que la coexistence, encore une fois, ce n'est pas quelque chose qui se décrète et qui, à un moment donné, sera un objectif atteint. C'est quelque chose qui se met en place de manière continue. C'est une adaptation continue entre les ours et les éleveurs qui ne s'arrêtera jamais.

Sophie Chaulaic

Et par conséquent, cette adaptation, cette coexistence est propre à chaque territoire, à chaque petit bout de nature et de biodiversité.

Des politiques nationales non adaptées à l'échelle locale ?

Sophie Chaulaic

Cela va à rebours avec ce que vous disiez tout à l'heure à propos des politiques nationales qui décrètent des recommandations pas forcément adaptées sur les territoires. Est-ce que votre travail irait également dans ce sens, c'est-à-dire de

On R : L'humain et la nature

récolter les informations depuis le terrain pour les faire remonter ?

Ruppert Vimal

Cela ne va pas à rebours, c'est juste de dire que cela ne suffit pas de travailler à l'échelle du massif et d'avoir des politiques publiques centralisées. Il y a besoin de faire remonter sur ce sujet-là ce qui vient du terrain et ce qui vient de l'espace de rencontre entre les éleveurs et les ours.

Ce n'est pas seulement une critique de l'approche du ministère de l'Environnement. Aujourd'hui, ces débats-là se concentrent principalement sur des enjeux d'acteurs entre le ministère de l'Environnement, les associations de protection de la nature et les syndicats agricoles. Je crois qu'il y a autre chose à dire de cette histoire-là.

Sophie Chaulaic

Et ce serait ça, le rôle du scientifique ?

Ruppert Vimal

À mon avis, si l'on veut faire en sorte que les choses s'améliorent, le rôle du scientifique va être d'identifier les failles et d'essayer de les combler.

Recommandation de lecture

Sophie Chaulaic

Ruppert Vimal, est-ce que vous auriez, pour celles et ceux qui nous écoutent, une référence à leur conseiller sur le sujet que l'on vient d'évoquer ? Un livre, une BD, un film, un roman graphique, une conférence, tout ce que vous voulez.

Ruppert Vimal

Le livre qui s'appelle *Le champignon de la fin du monde*, de l'anthropologue américaine Anna Tsing. Dans ce livre, elle explique comment des mondes multiples et spécifiques peuvent réapparaître sur les ruines du capitalisme.

C'est un livre d'enquête sur un champignon rare que les Japonais adorent, le matsutaké. Il pousse dans des forêts de pins qui ont été surexploitées et qui sont devenues très pauvres. Anna Tsing explique comment ces champignons, les forêts de pins et les différentes populations humaines interagissent et cohabitent.

Remerciements

Sophie Chaulaic

Un grand merci Ruppert Vimal d'avoir accepté notre invitation.

On R est une production de l'Université Toulouse Jean-Jaurès portée par le Centre de Promotion de la Recherche Scientifique, le service communication et le Pôle Production - Le Vidéographe de la Maison de l'Image et du Numérique de l'UT2J. La réalisation est signée Cédric Peyronnet, du Pôle Production - Le Vidéographe.

On R est diffusé sur Miroir, le web média de l'Université Toulouse Jean-Jaurès, et est accessible via le site www.univ-tlse2.fr. Vous pouvez aussi retrouver *On R* sur les différents comptes de l'UT2J et sur les plateformes numériques.